

# L'albanais, langue des Pélasges

## Transformations postcommunistes d'une linguistique populaire

Gilles DE RAPPER  
École française d'Athènes

L'appropriation par le discours nationaliste de la langue comme preuve de l'existence de la nation et comme témoin de son ancienneté est très commune ; l'enthousiasme et les excès des porteurs de cette forme d'idéologie linguistique sont pareillement bien connus. Dans un article important, Patrick Sériot, Elena Bulgakova et Andreja Eržen ont montré à quel point la linguistique populaire est florissante dans l'Europe orientale contemporaine et combien les arguments utilisés sont similaires, quelle que soit la langue : chacun voit dans sa langue la plus ancienne et celle qui se trouve à l'origine de toutes les autres<sup>1</sup>.

Le cas albanais se rattache sans difficulté à cette « linguistique populaire et fantastique<sup>2</sup> » : dans le contexte postcommuniste, la langue est devenue un matériau de choix pour parler de soi et des autres et pour constituer un discours sur la place de l'Albanie et des Albanais en Europe. Ce discours n'est pas tenu par la science institutionnelle, mais par des amateurs ou pseudo-savants qui estiment accomplir un devoir patriotique de rétablissement d'une vérité occultée, ce qui le rattache aussi à une « linguistique du ressentiment » et à la théorie du complot. La langue des origines la plus « populaire » depuis les années 1990 est celle des Pélasges. Ces derniers tendent de cette manière à supplanter les Illyriens dans le

---

1. SÉRIOT, BULGAKOVA & ERŽEN, 2008.

2. *Ibid.*, p. 150.

rôle des ancêtres nationaux. En présentant la façon dont s'affirme aujourd'hui l'identification de l'albanais à la langue des Pélasges, nous voudrions faire deux propositions en lien avec le passage du contexte communiste au contexte postcommuniste. La première concerne la façon dont, malgré une opposition affichée, le néo-pélasgisme dépend, dans ses sources comme dans ses arguments, du modèle illyrien qu'il prétend dépasser. La seconde concerne la politique linguistique de l'État albanais et l'émergence de la langue comme objet d'une science populaire.

L'idée de l'origine illyrienne des Albanais modernes s'est tellement imposée depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que l'on oublie parfois qu'elle a été précédée d'une autre idée, qui a eu les faveurs du mouvement national albanais à la fin du siècle précédent et qui voit dans les Pélasges les ancêtres des Albanais. Les Pélasges, dont le nom apparaît dès les poèmes homériques, auraient occupé le sud de la péninsule balkanique avant l'arrivée des Grecs, qui les auraient complètement assimilés<sup>3</sup>. Ils constituent en cela une sorte d'archétype de l'autochtonie.

Par manque de données historiques, archéologiques ou linguistiques les concernant, la réalité que recouvrent les mentions des Pélasges chez les auteurs antiques est difficile à estimer, ce qui a fait d'eux, dès l'Antiquité, un matériau disponible pour diverses élaborations mythiques<sup>4</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu se constituer un discours historique et archéologique sur les Pélasges dans les milieux savants européens en lien avec l'histoire et les origines de la Grèce<sup>5</sup>. Un tel discours a nourri le mouvement national albanais naissant : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la thèse de l'origine pélasgique des Albanais était largement répandue chez les promoteurs du mouvement national, tant chez les Albanais que parmi les étrangers<sup>6</sup>. Cette idée apparaît par exemple dans le célèbre essai de Sami Frashëri publié en 1899, *L'Albanie, ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'elle sera*. Puis les Illyriens, mieux attestés par les sources, se sont imposés dans le récit national comme dans le discours scientifique albanais, en particulier après la seconde guerre mondiale. Or, on constate dans l'Albanie postcommuniste la revitalisation de ces thèses abandonnées pendant la

---

3. L'état des sources littéraires antiques sur les Pélasges, avec une discussion sur la valeur de ces témoignages, est donné par SOURVINOU-INWOOD, 2003 qui insiste sur le caractère ambigu de la représentation des Pélasges, tantôt considérés comme grecs, tantôt comme non grecs (p. 120-121, 135).

4. Dès les années 1980, Dominique Briquel a montré combien la référence aux Pélasges était commune dans l'Italie antique en particulier dans les régions revendiquant une parenté avec la Grèce (BRIQUEL, 1984).

5. SIGALAS, 1999.

6. CLAYER, 2007.

période communiste : depuis la seconde moitié des années 1990, de nombreuses publications traitent ouvertement de l'origine pélasgique des Albanais et leur succès peut être mesuré à la popularité des thèses qu'elles transmettent<sup>7</sup>. Ce succès s'explique en partie, selon nous, par la place occupée par la langue dans l'argumentation néo-pélasgiste. Il convient donc, dans un premier temps, de préciser en quoi le néo-pélasgisme est un discours sur la langue qui lie étroitement la langue à l'identité ou, en d'autres termes, une forme d'idéologie linguistique<sup>8</sup>.

## Le néo-pélasgisme et la langue

La plupart des ouvrages parus depuis les années 1990 et relevant du néo-pélasgisme mettent explicitement l'accent sur la langue. Le mot lui-même (*gjuhë*) apparaît dans de nombreux titres, accompagné de l'adjectif « pélasgique » ou « albanais » ou encore des deux : *Le code de la langue albanaise*, *Observations sur l'ancienneté de la langue albanaise*, *Aux origines de la nation albanaise et de sa langue*, *Sur les traces de la langue pélasgique*, *Nouvelles découvertes sur les Pélasges et leur langue*, *Les Pélasges, leur langue et leur culture*, *Le code de la langue pélasgo-albanaise*, etc.<sup>9</sup> Pour beaucoup d'autres, la langue constitue le matériel et l'argument principal, à tel point que les ouvrages qui affichent une orientation archéologique, historique ou ethnographique apparaissent comme des exceptions. Les témoins linguistiques des Pélasges ne sont pourtant ni plus ni moins nombreux que les traces archéologiques ou que les témoignages historiques, tous sujets à discussion. La langue constitue cependant un matériau facilement accessible et facilement manipulable.

Les auteurs en question ne sont en effet pas des linguistes professionnels, mais le plus souvent des autodidactes qui avouent être venus à la linguistique, ou du moins à un intérêt pour l'histoire de la langue albanaise, par curiosité ou par une expérience personnelle qui leur a fait prendre conscience de la parenté de l'albanais avec d'autres langues. Plusieurs insistent aussi sur leur volonté de maintenir leur analyse à un niveau accessible par le plus grand nombre. « Nous nous sommes efforcés, écrit l'un d'eux, de présenter le matériel dans une langue simple [...], de façon à ce que notre étude puisse être suivie par le plus de gens

---

7. DE RAPPER, 2009, DE RAPPER, 2015.

8. SCHIEFFELIN, WOOLARD & KROSKRITY, 1998.

9. BUTKA, 2017, MATO, 2015, XHELAJ, 2008, ÖMER (MUSAJ), 2008, PEZA & PEZA, 2009, PRIFTI, 2016, ABAZAJ, 2011.

possible, indépendamment de leur niveau de culture linguistique »<sup>10</sup>. La référence aux « linguistes » (*gjuhëtarët*) est pourtant constante, qu'il s'agisse de chercher une caution scientifique dans les travaux existants ou de critiquer les modèles qui ne correspondent pas aux thèses de l'auteur. Dans le premier cas, on constate une préférence pour les auteurs anciens, donc en majorité étrangers, tandis que dans le second, ce sont d'abord les linguistes albanais de la période communiste, dont certains sont encore en activité, qui forment la cible des critiques. Dans les deux cas, la littérature néo-pélasgiste constitue un vecteur de diffusion d'un savoir sur l'historiographie de la langue albanaise et les références à G. W. Leibniz, J. Thunmann, F. Bopp ou E. Çabej, pour ne citer que quelques exemples, font partie d'un savoir partagé sur la façon dont l'albanais est devenu un objet d'étude de la linguistique européenne.

La façon dont la langue est traitée par les néo-pélasgistes est commune à la plupart des linguistiques populaires<sup>11</sup>. Il s'agit avant tout de s'intéresser aux mots en eux-mêmes, isolés de toute autre réalité langagière. Très souvent, on recherche dans les mots des langues anciennes des similitudes avec des mots albanais contemporains. Une fois identifiés, ces mots albanais acquièrent, par leur présence dans des mots anciens, le statut de « mots pélasgiques » et les langues en question peuvent être à leur tour identifiées avec la langue des Pélasges. Le fait que l'albanais comporte de nombreux mots monosyllabiques, en particulier des verbes, multiplie les possibilités de telles identifications. Après avoir listé un certain nombre de ces mots, tels que *kam* (avoir), *jam* (être), *ha* (manger), *pi* (boire), *ik* (aller), *vij* (venir), *bëj* (faire), *rrri* (demeurer), *qaj* (pleurer), *qesh* (rire), un auteur explique<sup>12</sup> : « D'après les données de nombreux linguistes, ces racines verbales se retrouvent dans plusieurs langues anciennes, comme le sanscrit, le vieil irlandais, le grec ancien, le vieux slave.... Ces mots nous permettent d'entreprendre la reconstruction de cette langue que les linguistes appelleraient aujourd'hui illyro-pélasgique ». La même démonstration peut être appliquée aux langues modernes qui, parce qu'elles contiennent des mots albanais, sont dites provenir de l'albanais ou partager avec lui une origine pélasgique. Pour les langues anciennes, en particulier pour le grec, qui constitue le principal répertoire visé, les mots sont pris dans les ouvrages d'histoire ou de mythologie, traduits en albanais ou lus dans d'autres

10. ABZAJ, 2013, p. 17.

11. Dans ce qui suit, nous ne donnons que quelques exemples puisés dans une petite partie de la littérature néo-pélasgiste. Un examen plus systématique prendrait une place trop importante pour cet article.

12. MATO, 2015, p. 49.

langues. Les études sur la langue illyrienne produites par les linguistes albanais ou étrangers fournissent aussi de nombreux mots anciens, de même que des interprétations albanaises déjà existantes. Enfin, les dictionnaires et les méthodes de langue semblent constituer une source importante. Un auteur qui s'efforce de montrer la parenté entre l'anglais et l'albanais, deux langues issues du pélasgique, puise clairement certains de ses exemples dans une méthode de langue et reconnaît que cette parenté lui est apparue lorsqu'il a commencé à apprendre l'anglais<sup>13</sup>. Son témoignage vaut d'être cité car il rend compte d'une méthode souvent implicite dans les autres ouvrages :

Poussé par ces intuitions linguistiques (*intuitë gjuhësore*) [d'autres auteurs ayant abordé la question des liens entre l'albanais et les langues celtiques], alors que je prenais mes premiers cours de langue anglaise, je décidai de me lancer dans cette entreprise, car dans chaque mot de cette langue m'apparaisaient les racines de l'albanais (*rrënjët e gjuhës shqipe*), m'apparaisaient les morphèmes de notre langue ancienne. À force de consulter mon dictionnaire d'anglais, je n'ai pu m'empêcher (*m'u shndërrua në mani*) de rechercher ces rapprochements sémantiques, en particulier lorsque je rencontrais des mots anciens du domaine de l'agriculture, de l'élevage et de la vie quotidienne, des mots de base, des onomatopées, des mots courants, des mots qu'il suffisait de débarrasser de leurs préfixes et suffixes et des déformations phonétiques pour qu'ils apparussent comme les mots anciens d'une langue qu'un jour nos ancêtres avaient sans doute parlée.

Dans ce témoignage, comme dans d'autres, contemporains ou plus anciens, l'expérience de l'altérité linguistique, par l'apprentissage ou par la migration, apparaît comme un déclencheur de rêveries linguistiques<sup>14</sup>.

Un autre auteur semble clairement se laisser porter par une exploration assez libre du dictionnaire albanais dont il reproduit les définitions et décompose

---

13. *Ibid.*, p. 128 (la traduction du passage qui suit est faite par nous).

14. On peut rapprocher ce témoignage de celui de Spiro Konda, auteur d'un ouvrage clé dans le renouveau pélasgiste paru en 1964 (voir *infra*), qui raconte comment le contact avec le grec pendant sa scolarité en Grèce, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lui a fait prendre conscience que l'albanais était la forme moderne de la langue des Pélasges (KONDA, 1962). Un auteur contemporain raconte comment la révélation lui a été donnée à la lecture d'une traduction de l'*Iliade* lors d'une convalescence (BARBULLUSHI, 2007).

chaque mot en racines simples supposées constituer un code, reflet de la langue originelle à laquelle l'albanais serait resté le plus fidèle<sup>15</sup>.

Parmi ces mots, les noms propres et, parmi eux, les toponymes, sont particulièrement sollicités. Ces derniers sont en effet censés avoir subi peu de transformations au cours de l'histoire et, surtout, leurs référents sont connus et, par leurs caractéristiques physiques ou par leur histoire, fournissent des justifications à l'analyse linguistique. L'interprétation albanaise de toponymes antiques ou modernes (et grecs en particulier) permet de soutenir que les ancêtres des Albanais occupaient un vaste territoire dans les Balkans et en Méditerranée orientale.

Dans la continuité du pélasgisme du XIX<sup>e</sup> siècle, les noms des dieux et des héros de la mythologie grecque sont aussi expliqués par l'albanais. Tous les auteurs reprennent par exemple à leur compte certaines des interprétations avancées deux siècles auparavant, comme celles qui font d'Aphrodite la déesse qui annonce le jour (de l'albanais *afër ditës*, signifiant « proche du jour ») ou qui voient dans la parole (*zë*, signifiant la « voix ») l'attribut ayant donné le nom de Zeus. Là encore, le procédé permet de déposséder les Grecs de ce qui leur est communément reconnu et de faire des Pélasges les créateurs de la religion et de la mythologie, mais aussi, en prétendant que cette mythologie n'est rien d'autre qu'une « chronique primitive » des temps pélasgiques, de donner aux Pélasges une histoire que les sources classiques ne mentionnent pas<sup>16</sup>. La démarche est poussée à l'extrême dans un livre dont 350 pages sont occupées par un exposé des mythes grecs (guerre de Troie comprise), dans lequel près de 2 300 noms propres reçoivent une interprétation albanaise sur la base de rapprochements avec des mots de l'albanais contemporain<sup>17</sup>. Le nom d'Héraclès/Hercule est par exemple expliqué par *hekurli*, de l'albanais *hekur* (fer). Hekurli est « fort comme le fer ». De même, le nom d'Hermès reçoit une étymologie albanaise en tant *hyr-mes*, soit *hyn nër mes* (il entre au milieu, il intervient), appellation conforme à la fonction d'intermédiaire du dieu messager. Quant à Hadès, dieu souterrain, son nom est expliqué par l'albanais *hadhe* (manger de la terre)<sup>18</sup>.

15. BUTKA, 2017. Mêlant définitions du dictionnaire et citations copiées depuis Internet, ne suivant aucun plan défini, cet ouvrage semble livrer à l'état brut les associations d'idées qui animent beaucoup d'auteurs néo-pélasgistes et dans lesquelles se distinguent le lexique comme clé de compréhension de l'univers, l'autochtonie absolue des Pélasges ou encore leur élection divine au rang de fondateurs de l'humanité.

16. PRIFTI, 2016, p. 14, p. 295.

17. *Ibid.* Cet exposé occupe les pages 14 à 361.

18. *Ibid.*, p. 86 (Héraclès), p. 229 (Hermès) et p. 309 (Hadès).

Cette analyse de base à partir des ressemblances phonétiques entre mots est parfois accompagnée d'un raisonnement sur les lois phonétiques, sur l'histoire des langues ou sur leur classement et leur généalogie. La linguistique du néo-pélasgisme n'est pas faite que de reconstructions étymologiques douteuses ; ces dernières exploitent et tout à la fois contribuent à exprimer des modèles théoriques sur l'histoire des langues et sur leurs relations réciproques. Le néo-pélasgisme n'apparaît pas dans ce domaine comme un courant unifié et il est impossible d'identifier un modèle théorique commun à tous les auteurs. La référence récurrente aux « lois phonétiques de la grammaire historique<sup>19</sup> » de la langue albanaise, par exemple, apparaît plutôt comme un moyen de transformer à volonté un mot en un autre que comme un cadre permettant de maintenir les reconstructions étymologiques dans certaines limites. Dans un livre déjà cité, l'auteur ne cesse de faire appel à ces lois phonétiques (dont rien n'est dit des origines, ni des conditions de validité<sup>20</sup>) pour découvrir de l'albanais dans tous les noms propres de la mythologie grecque. Le *h* est tantôt dit se transformer en *s* ou en *k*, tantôt ne pas avoir de valeur phonétique ; le *d* se transforme en *t* puis en *th*, mais ce dernier peut aussi se transformer en *t* ou en *d*, ou encore en *dh* ; *g* se transforme en *k*, puis *k* en *t* et ce dernier en *th* ou *dh* ; *k* se transforme aussi en *q*, qui alterne avec *c* ; *k* se transforme encore en *z*, tandis que *c* se transforme en *s* qui lui-même alterne avec *n* ; *p* se transforme en *b* ou en *v* ; *a*, *o* et *e* sont interchangeable, etc. De cette façon, le nom des Spartes, guerriers nés des dents du dragon semées par Cadmos, peut être transformé en *zbardhë* (blanchis), les guerriers ayant la blancheur des dents du dragon<sup>21</sup>. Lorsqu'il rapporte les transformations qui permettent de passer de Cyprus (Chypre) à l'albanais *bakër* (cuivre), l'auteur précise toutefois que « il est temps que la grammaire historique de l'albanais, du grec, du sanscrit et du latin soit améliorée avec de nouvelles lois », comme si les lois existantes ne permettraient pas encore de rendre compte de tous les rapprochements possibles<sup>22</sup>.

---

19. *Ibid.* L'expression « lois phonétiques de la grammaire historique de la langue pélasgique, albanaise, étrusque, sanscrite, indo-européenne » apparaît une première fois p. 20 puis elle est répétée tout au long du livre.

20. L'auteur s'appuie certes sur une publication de l'Académie des sciences d'Albanie consacrée à la « dialectologie albanaise » (6 vol. publiés en 2000 ; nous n'avons pas pu consulter cet ouvrage), mais ne justifie pas l'extension de ces « règles phonétiques » à d'autres langues et d'autres époques. *Ibid.*, p. 367-370.

21. *Ibid.*, p. 234.

22. *Ibid.*, p. 340.

De la même façon, certains traits de l'albanais peuvent être utilisés pour les besoins de la démonstration. Les différences dialectales entre le Nord et le Sud de l'aire albanaise sont souvent évoquées. Les alternances attestées entre les deux groupes dialectaux à l'époque contemporaine (a/ë ; n/r) sont projetées dans le passé et appliquées à d'autres langues pour justifier les reconstructions étymologiques. De plus, les dialectes guègues sont dits plus conservateurs que les tosques et on y cherche des archaïsmes que l'on rapproche des langues anciennes. La diversité dialectale apparaît surtout comme un moyen de multiplier les mots albanais susceptibles de faire écho à des mots grecs ou à des anthroponymes et toponymes de l'Antiquité. Chaque auteur, en fonction de sa région d'origine, fait appel à des tournures locales lorsqu'elles permettent d'expliquer des noms anciens. Le mot « cyclope » est par exemple rapproché de l'expression albanaise *kokëlopë* (à tête de vache), qui désigne à Korçë et dans le Devoll, selon l'auteur qui connaît bien la région, un individu à grosse tête<sup>23</sup>. Le procédé qui consiste à identifier aux Pélasges, non pas des traits génériques de l'albanais et des Albanais, mais des particularismes locaux, a été observé par ailleurs : il tend à donner une dimension concrète et familière à la référence aux Pélasges et peut servir de relais de diffusion des théories néo-pélasgistes dans la population<sup>24</sup>.

Des divergences apparaissent cependant dans les modèles théoriques implicites (le plus souvent) ou explicites mobilisés par les auteurs<sup>25</sup>. Ces divergences portent par exemple sur l'adhésion ou le rejet du paradigme indo-européen. Pour certains, ce dernier doit être rejeté parce qu'il n'offre qu'une place marginale à l'albanais ; pour d'autres, il peut être conservé à condition de remplacer les Indo-Européens par les Pélasges ou de faire de ces derniers un groupe indo-européen majoritaire. La tendance générale est cependant de rejeter ou de mettre en doute le paradigme indo-européen en tant que paradigme dominant et visant à assurer une position hégémonique à certaines langues (grecque, latines et slaves principalement), au détriment de l'albanais. Linguistique du ressentiment, le néo-pélasgisme est un contre-discours qui prétend révéler une vérité occultée par la science

---

23. *Ibid.*, p. 45.

24. DE RAPPER, 2015, p. 147-148.

25. Il faut noter que si les auteurs néo-pélasgistes se citent abondamment entre eux et si le néo-pélasgisme est généralement un discours critique, la controverse et la critique des positions adverses ne sont pas des pratiques répandues. On se contente de signaler un désaccord avec « certains auteurs » sans chercher à expliciter les divergences. Dans ce qui suit, nous relevons certains points sur lesquels les auteurs ne concordent pas, mais il ne faut pas y voir des sujets de débats entre eux.



institutionnelle. En reconstituant la langue pélasgique, les auteurs néo-pélasgistes prétendent rendre la parole aux descendants des Pélasges, victimes de l'oubli et de l'hostilité de leurs voisins. Une telle position est exprimée dès les années 1990 dans un ouvrage dont la traduction en albanais a constitué une étape importante de l'émergence du néo-pélasgisme<sup>26</sup> ; elle s'est trouvée renforcée dans les années 2010 avec la traduction du livre de Martin Bernal, *Black Athena* (2009), désormais cité pour sa critique du paradigme indo-européen, même si les auteurs néo-pélasgistes sont plutôt préoccupés par l'identification des Pélasges à la « race blanche » que par les origines africaines de la civilisation grecque.

La nature de la relation entre Grecs et Pélasges (et, partant, entre Grecs et Albanais) est un autre point de divergence entre auteurs néo-pélasgistes. Comme nous l'avons signalé, cette relation est ambivalente dès l'Antiquité. Elle l'est aussi aujourd'hui, selon que l'on considère les Grecs comme descendants des Pélasges ou comme conquérants venus d'ailleurs. Dans le premier cas, la différence entre Grecs et Albanais est due au fait que les premiers sont issus d'une scission consécutive à une différenciation sociale : l'élite des Pélasges, pour se distinguer de la masse du peuple, aurait volontairement créé une nouvelle langue sur la base de la langue pélasgique commune, langue de culture et de pouvoir dont dérive le grec. Le grec et le latin seraient ainsi deux dérivations de l'albanais originel dues à l'utilisation de deux alphabets différents<sup>27</sup>. Dans le second, les Grecs et leur langue résultent d'un mélange entre la population des Pélasges autochtones et des immigrants venus d'Asie. Dans les deux cas, le modèle est celui d'une diglossie qui reflète une hiérarchie sociale et politique. Une fois assurés de leur pouvoir, les Grecs (et les Romains en Italie et dans les Balkans) sont accusés d'avoir interdit aux Pélasges de continuer à écrire leur propre histoire, se réservant à eux seuls l'usage d'un alphabet pourtant inventé par les Pélasges, interdisant aussi de cette façon la transmission de la langue pélasgique autrement qu'oralement.

D'autres divergences concernent enfin les relations entre le modèle pélasgiste et le modèle illyriste<sup>28</sup>. Pour certains, le premier englobe le second et les Illyriens représentent une appellation intermédiaire ; ils sont le nom des Pélasges des Balkans occidentaux, devenus plus tard les Albanais. Pour d'autres, le maillon

---

26. Il s'agit du livre de Robert d'Angély, rédigé dans les années 1950 et 1960, publié de manière posthume en 1990-1991 (D'ANGÉLY, 1990-1991) et traduit en albanais en 1998 (D'ANGÉLY, 1998). Sur l'auteur et sur l'influence du livre, voir DE RAPPER, 2009, p. 59-60.

27. MATO, 2015 p. 58.

28. J'utilise ce néologisme pour insister sur les enjeux politiques de ces deux modèles.

illyrien n'est pas nécessaire et les Albanais modernes sont d'une certaine façon les descendants de tous les Pélasges.

Dans tous les cas, la langue est toujours considérée comme une création de ses locuteurs et cette création est toujours motivée : elle répond à un besoin, elle est le reflet d'une idée, elle est toujours porteuse de sens. Dans cette perspective, les Pélasges sont les créateurs de leur langue et, puisqu'on ne connaît aucune langue plus ancienne que la leur, ils sont aussi considérés comme les créateurs de la « langue humaine » (*gjuha njerëzore*). Il existe donc une continuité et une permanence de la langue, puisque l'albanais actuel est identique à la langue des Pélasges. Il existe aussi une évolution, puisque certaines langues se sont éloignées de la langue d'origine et que l'albanais lui-même a besoin du « nettoyage » auquel se livrent les néo-pélasgistes pour retrouver sa pureté originelle.

Il va de soi, pour terminer, que l'invention de la langue des Pélasges à laquelle se consacrent les auteurs néo-pélasgistes est médiatisée par l'écriture. Les néo-pélasgistes écrivent beaucoup ; ils sont aussi à la recherche de sources écrites. Beaucoup d'efforts sont déployés pour déchiffrer grâce à l'albanais des inscriptions antiques qui, par ce déchiffrement, deviennent pélasgiques. En effet, si les inscriptions découvertes dans les régions habitées par les Pélasges peuvent être lues grâce à l'albanais, alors cela confirme que l'albanais provient de la langue pélasgique<sup>29</sup>. La stèle de Lemnos et les inscriptions étrusques font partie des plus populaires<sup>30</sup>. Comme dans le cas des reconstructions étymologiques, chaque auteur suit sa propre inspiration sans tenir compte des propositions faites par ses prédécesseurs et il existe par exemple un assez grand nombre de traductions de la stèle de Lemnos.

Sans être l'œuvre de linguistes professionnels, la littérature néo-pélasgiste n'en est pas moins produite par des auteurs sensibilisés à la langue, soit par la confrontation à des langues étrangères dans un contexte de déracinement, soit par une expérience préalable d'écriture ou de traduction littéraire. La plupart des auteurs contemporains appartiennent en effet aux professions intermédiaires de la culture, de l'ingénierie ou de l'armée et beaucoup d'entre eux ont publié, dès la période communiste, des poèmes, des pièces de théâtre, des nouvelles ou des romans. Le profil sociologique des auteurs néo-pélasgistes semble refléter l'émergence, sous l'effet de la politique d'alphabétisation et d'éducation des autorités communistes,

---

29. ABAZAJ, 2011, p. 21.

30. Voir par exemple MATI, 2000 qui, tout en affirmant une proximité entre l'étrusque et l'albanais, reste prudent sur l'explication historique de cette proximité. Pour beaucoup d'autres auteurs, l'étrusque est la forme italique de la langue pélasgique, ce qui explique que la connaissance de l'albanais permette de déchiffrer les inscriptions étrusques.

d'une classe moyenne possédant un rapport particulier à la langue et à l'écriture. Sans chercher à vérifier ici cette hypothèse, nous voudrions en faire deux autres, qui lui sont liées, concernant le rôle du paradigme illyriste et celui de la politique linguistique de la période communiste. En effet, tout en s'opposant ouvertement à la thèse officielle sur l'origine des Albanais et de la langue albanaise élaborée pendant la période communiste, les auteurs néo-pélasgistes et leurs idées sont aussi le produit de la façon dont la langue albanaise a été travaillée par le pouvoir politique communiste. C'est en cela que le néo-pélasgisme est un phénomène postcommuniste : un héritage rendu possible par la fin du communisme.

### **Le néo-pélasgisme comme phénomène postcommuniste**

La possibilité même du néo-pélasgisme comme contre-discours est liée aux transformations postcommunistes et les auteurs en question ne manquent pas de rappeler leur opposition au communisme (par exemple en mettant en avant leur statut de victime de la politique de répression des communistes), ainsi que leur attachement au monde occidental et au libéralisme. Il est révélateur par exemple, alors que le pélasgisme est historiquement une tentative de rattacher les Albanais au monde grec, que plusieurs auteurs s'efforcent de mettre en avant la proximité de l'albanais avec l'anglais, le français ou l'allemand<sup>31</sup>. De même, la possibilité pour les auteurs de publier leurs livres sans être soumis à aucune forme d'évaluation est liée à la libéralisation de l'édition. Alors que trois ou quatre maisons d'édition contrôlées par les autorités politiques se répartissaient l'ensemble de la production de livres pendant la période communiste, les maisons d'édition privées sont aujourd'hui très nombreuses et pour beaucoup ouvertes à la vogue néo-pélasgiste. De plus, beaucoup d'entre elles se contentent d'assurer l'impression des ouvrages dont l'édition et la mise en page sont laissées aux soins de l'auteur<sup>32</sup>. Dans ces conditions, il suffit d'un apport financier relativement faible pour devenir auteur d'un livre imprimé à 200 ou 300 exemplaires.

En dehors de cette nouvelle économie éditoriale, deux développements propres à la période communiste sont susceptibles d'expliquer l'émergence et le succès du néo-pélasgisme dans la période suivante. Le premier concerne la mise en place du paradigme illyrien et ses rapports avec le pélasgisme du XIX<sup>e</sup> et du début

---

31. MATO, 2015, p. 99-108 pour le français et p. 124-191 pour l'anglais, ÖMER (MUSAJ), 2008 pour l'allemand.

32. Pour cette raison, ces livres sont souvent une production familiale, la partie graphique et numérique étant assurée par un membre de la famille de l'auteur.

du XX<sup>e</sup> siècle. Le second concerne la politique linguistique de l'État communiste et le statut qu'elle accorde à la langue.

L'idée que les Albanais modernes sont les descendants des Illyriens de l'Antiquité ne date pas de la période communiste. Elle remonte au moins à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les arguments scientifiques en sa faveur ont profité de la mise en place du modèle indo-européen au XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'en reste pas moins qu'elle ne faisait pas l'unanimité, d'autres thèses faisant venir les Albanais modernes du Caucase ou voyant en eux une branche des Thraces. Dans les Balkans du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, ces questions étaient bien sûr liées au développement des idées nationalistes et à leurs conséquences territoriales et politiques. Dans ce contexte, les Pélasges avaient aussi leurs avantages et cela peut expliquer le succès du pélasgisme chez les promoteurs du mouvement national albanais. Pourtant, l'absence de sources fiables à leur sujet apparut comme un inconvénient lorsque l'histoire, la linguistique et l'archéologie se professionnalisèrent dans les différents États balkaniques. Ce fut le cas en Albanie après la seconde guerre mondiale. Les membres des nouvelles institutions scientifiques albanaises prirent alors leurs distances par rapport au pélasgisme. Dans les années 1970, ce dernier était considéré comme une étape importante dans l'affirmation de l'ancienneté et de l'autochtonie des Albanais, mais une étape préscientifique dépassée par le développement des études illyriennes<sup>33</sup>. Entre-temps en effet, la priorité avait été donnée à la recherche de la continuité entre Illyriens et Albanais et les résultats acquis par la linguistique comme par l'archéologie permettaient d'écarter les autres thèses et de formuler ce qui devint, avec le premier congrès des études illyriennes de 1972, la version officielle de l'origine des Albanais<sup>34</sup>.

Dans la mise en place de cette version officielle, la linguistique a joué un rôle majeur, en particulier grâce à Eqrem Çabej, linguiste formé à Vienne dans les années 1930, qui a contribué à donner des bases scientifiques à l'histoire de la langue albanaise ainsi qu'aux recherches étymologiques<sup>35</sup>. Par son intermédiaire, la linguistique albanaise était au contact de réseaux internationaux et les thèses

---

33. Voir par exemple l'adresse du président de l'Académie des sciences au premier congrès d'études ethnographiques de juin 1976 (BUDA, 1977, p. 22).

34. Les grandes étapes et les enjeux de la mise en place du paradigme illyrien sont rappelés dans VEHBIU, 1996.

35. La primauté de la linguistique dans les études illyriennes, « pour tirer au clair l'ethnogenèse illyrienne », est rappelée par les archéologues lors du premier congrès d'études illyriennes de 1972 (voir la communication de Alojz Benac reproduite dans BENAC, 1976, p. 105-112).

albanaises discutées et affinées dans le cadre de débats entre professionnels, en particulier au cours de congrès et colloques tenus en Albanie ou à l'étranger et auxquels participaient des scientifiques de divers horizons<sup>36</sup>. Dès la fin des années 1950, les travaux sur la langue illyrienne et ses liens avec l'albanais se multiplièrent. On peut considérer qu'une des premières tâches des chercheurs était de constituer un répertoire de mots illyriens à partir du corpus d'inscriptions. Les rapprochements avec l'albanais moderne permettaient déjà, comme c'est le cas avec le néo-pélasgisme, d'attribuer à ces mots un caractère illyrien. On voit ainsi dès cette époque apparaître des listes d'anthroponymes et de toponymes dont beaucoup se retrouvent aujourd'hui dans les ouvrages néo-pélasgistes. Dans le domaine historique, la publication en 1965 d'un recueil d'extraits de textes antiques mentionnant les Illyriens (et traduits en albanais) fournit un outil sur lequel s'appuieront les générations de chercheurs, mais aussi un instrument de diffusion dans la population<sup>37</sup>. Le volume est cité par plusieurs auteurs néo-pélasgistes, utilisé par beaucoup d'autres, et sa réédition en 2008 l'a rendu encore plus accessible.

On peut donc faire l'hypothèse que le modèle illyriste qui se mit en place dans les années 1950 et 1960, largement diffusé jusque dans les années 1980 et au-delà, fournit un important matériel linguistique, des questions et des arguments dont on retrouve trace dans la littérature néo-pélasgiste. Même si cette dernière conteste en partie le modèle, on peut penser qu'elle en dépend pour une grande part. Les relations entre illyrisme et néo-pélasgisme constituent dans tous les cas un élément important pour expliquer ce dernier et leur analyse doit aussi permettre de mettre au jour certains supposés implicites de l'illyrisme. On peut noter par exemple dans certaines études sur la langue illyrienne la reconnaissance prudente de l'existence d'un substrat préhellénique et méditerranéen, pré-indo-européen et non nommé, dont la langue illyrienne aurait été très proche<sup>38</sup>.

L'analyse de ces relations est d'autant plus indispensable qu'il semble avoir existé, tout au long de la période communiste et en partie en marge de la science officielle, des relais pélasgistes. Le plus important d'entre eux est l'ouvrage de Spiro Konda paru en 1964 et dont les thèses avaient été présentées et contestées lors

---

36. Il faut insister sur ce point : contrairement à une opinion répandue, l'isolement de l'Albanie, dans le domaine scientifique comme dans d'autres, ne vaut pas pour toute la période communiste, mais caractérise surtout les années 1980.

37. ISLAMI, 1965.

38. C'est le cas dans ÇABEJ, 1962, p. 124-126 (dans une communication au premier congrès d'études albanologiques) et ÇABEJ, 1974, p. 35, 37, 41 (première publication en allemand en 1962).

du premier congrès d'études albanologiques de 1962<sup>39</sup>. Sa conception remonte au début du siècle (l'auteur est centenaire lorsque le livre paraît), lors d'un long séjour de l'auteur en Grèce, et l'ouvrage est caractéristique du pélasgisme de cette époque. Peu diffusé dans un premier temps, il a bénéficié en 2011 d'une réédition qui en a fait un ouvrage de référence pour les néo-pélasgistes<sup>40</sup>.

Le deuxième développement qui peut avoir favorisé l'émergence du néo-pélasgisme est la politique linguistique de l'État communiste. En dehors de l'alphabetisation et de la politique éducative déjà mentionnées, cette politique linguistique concerne d'une part les réformes mises en œuvre dès les années 1950 dans le domaine de la langue, d'autre part la volonté de faire de la langue un objet de savoir au-delà des milieux savants. En 1952, l'Institut des sciences organise deux rencontres portant sur « nos problèmes linguistiques à la lumière des leçons du camarade Staline » dont les comptes rendus sont publiés dans le bulletin de l'Institut<sup>41</sup>. Les problèmes en question relèvent à la fois de ce que l'on peut appeler la nationalisation de la linguistique et de l'adaptation de la langue albanaise à la société socialiste en construction. Dans le premier cas, il s'agit de s'approprier un domaine de recherche largement occupé par des chercheurs étrangers, en particulier allemands et autrichiens. L'objectif est de former et de promouvoir une linguistique albanaise porteuse d'un savoir sur la langue, y compris sur son histoire et son origine, qui soit en accord avec l'affirmation de l'unité et de l'ancienneté du « peuple albanais ». Dans le second cas, il s'agit d'intervenir sur la langue pour en faire un instrument adapté à la politique de modernisation que les autorités politiques veulent mettre en œuvre. Cela passe à la fois par l'uniformisation et la standardisation de la langue et par la modernisation du vocabulaire, en particulier dans le domaine des sciences et des techniques. L'histoire de cette politique linguistique est relativement bien connue, en particulier en ce qui concerne la standardisation, qui est passée par une réduction des différences entre dialectes guègues et tosques, avec pour résultat une position dominante des seconds dans la « langue littéraire albanaise » (*gjuha letrare shqipe*) ainsi créée<sup>42</sup>. Une étape importante est atteinte en 1972 avec le Congrès de l'orthographe qui sanctionne la mise en place de la nouvelle langue.

39. KONDA, 1964.

40. KONDA, 2011.

41. *Bulletin i institutit të shkencave, Seri e shkencave shoqërore*, 1952, vol. 1 et 4.

42. Voir entre autres références sur cette question BYRON, 1976, PIPA, 1989 et LLOSHI, 1997.

Qu'il s'agisse de la nationalisation de la linguistique ou de la standardisation de la langue, les autorités ont eu recours à la publicité et à la participation de la population de telle façon que la langue est devenue, peut-être plus concrètement et plus massivement que dans les périodes précédentes, une affaire nationale. Journaux et magazines ont régulièrement publié des articles de linguistes familiarisant la population avec des questions comme celles de l'origine de la langue albanaise ou de l'étymologie des mots albanais. À partir de la fin de l'année 1966, jusqu'à 43 « cercles savants » (*rrethe shkencore*) sont créés à travers le pays, avec pour objectif de mobiliser les enseignants des villes et des villages et les faire participer aux « recherches historiques et philologiques » menées par les scientifiques<sup>43</sup>. Jusqu'en 1991, ces cercles ont fourni des « collaborateurs externes » (*bashkëpunëtor i jashtëm*) aux instituts de recherche chargés de collecter sur le terrain mots rares, proverbes, chansons, légendes et toponymes.

L'histoire de cette « popularisation de la linguistique » pendant la période communiste reste à écrire ; on peut penser qu'elle éclairera le développement de la linguistique populaire dans l'Albanie postcommuniste telle qu'elle s'exprime dans le néo-pélasgisme.

## Bibliographie

- ABAZAJ Muharrem, 2011, *Kodi i gjuhës pellazgo-shqipe* [Le code de la langue albanaise], Emal, Tiranë, 158 p.
- ABAZAJ Muharrem, 2013, *Pellazgët kanë folur dhe shkruar shqip* [Les Pélasges parlaient et écrivaient albanais], Grafon, Tiranë, 426 p.
- BARBULLUSHI Fiqiret, 2007, *Akili, Odiseja... nuk ishin helenë* [Achille, Ulysse... n'étaient pas grecs], Globus R., Tiranë, 183 p.
- BENAC, Alojz, 1976, « Apport à l'étude des processus ethnogénétiques et à la délimitation territoriale des tribus illyriennes » in *Iliria*, vol. 4, p. 105-112.
- BRIQUEL Dominique, 1984, *Les Pélasges en Italie : recherches sur l'histoire de la légende*, École française de Rome, Rome, 657 p.
- BUDA Aleks, 1977, « Etnografia shqiptare dhe disa probleme të saj » [L'ethnographie albanaise et quelques uns de ses problèmes] in *Konferenca kombëtare e studimeve*

---

43. Voir la notice publiée dans *Studime filologjike*, 1967, vol. 1, p. 184-185. Voir aussi le témoignage de l'ethnologue Mark Tirta dans TIRTA, 2017.

- etnografike* [Conférence nationale des études ethnographiques], Akademia e shkencave e RPSSH [Académie des sciences de la RPSA], Tiranë, p. 15-35.
- BUTKA Mili, 2017, *Kodi i gjuhës shqipe. Etimologji* [Le code de la langue albanaise. Étymologie], Magus, Tiranë, 248 p.
- BYRON Janet, 1976, *Selection among Alternates in Language Standardization: the Case of Albanian*, Mouton, La Haye, 158 p.
- ÇABEJ Eqrem, 1962, « Disa probleme themelore të historisë së vjetër të gjuhës shqipe » [Quelques problèmes fondamentaux de l'histoire ancienne de la langue albanaise] in *Buletin i universitetit shtetëror të Tiranës. Seria Shkencat shoqerore* [Bulletin de l'université d'État de Tirana. Série Sciences sociales], n° 4, p. 117-148.
- ÇABEJ Eqrem, 1974, « Karakteristikat e huazimeve latine të gjuhës shqipe » [Caractéristiques des emprunts latins de la langue albanaise] in *Studime filologjike* [Études philologiques], n° 2, p. 13-53.
- CLAYER Nathalie, 2007, *Aux origines du nationalisme albanais : la naissance d'une nation majoritairement musulmane en Europe*, Karthala, Paris, 794 p.
- D'ANGELY Robert, 1998, *Enigma* [L'énigme], Toena, Tiranë, 350 p.
- D'ANGÉLY Robert, 1990-1991, *L'Énigme*, Cismonte ë Pumonti, Pedicroce.
- DE RAPPER Gilles, 2009, « Pelasgic Encounters in the Greek-Albanian Borderland. Border Dynamics and Reversion to Ancient Past in Southern Albania » in *Anthropological Journal of European Cultures*, vol. 18, n° 1, p. 50-68.
- DE RAPPER Gilles, 2015, « La frontière ré-enchantée : imaginaire national et pratiques de la frontière entre l'Albanie et la Grèce » in CHAVAROCLETTE Karine, DEMANGET Magali & GIVRE Olivier (dir.), *Faire frontière(s) : raisons politiques et usages symboliques*, Karthala, Paris, p. 139-152.
- ISLAMI Selim (dir.), 1965, *Ilirët dhe Iliria te autorët antikë* [Les Illyriens et l'Illyrie chez les auteurs antiques], Universiteti shtetëror i Tiranës [université d'État de Tirana], Tiranë, 591 p.
- KONDA Spiro, 1962, « Albanët (Shqiptarët) dhe problemi pellazgjik » [Les Albanais (Albanais) et le problème pélasgique] in *Buletin i universitetit shtetëror të Tiranës. Seria Shkencat shoqerore* [Bulletin de l'université d'État de Tirana. Série Sciences sociales], vol. XVI, n° 3, p. 181-192.
- KONDA Spiro, 1964, *Shqiptarët dhe problemi pellazgjik* [Les Albanais et le problème pélasgique], Shtypshkronja Mihal Duri [Imprimerie Mihal Duri], Tiranë, 370 p.



- KONDA Spiro, 2011, *Shqiptarët dhe problemi pellazgjik* [Les Albanais et le problème pélasgique], UEGEN, Tiranë, 514 p.
- LLOSHI Xhevat, 1997, *Mbeshtetje për gjuhën letrare* [Soutien à la langue littéraire], Toena, Tiranë, 159 p.
- MATI Ilir, 2000, *Një shqiptar në botën e etruskëve* [Un Albanais au pays des Étrusques], OMSCA, Tiranë, 104 p.
- MATO Sulejman, 2015, *Vëzhgime mbi lashtësinë e gjuhës shqipe* [Observations sur l'ancienneté de la langue albanaise], Tiranë, 200 p.
- ÖMER (MUSAJ) Shpresa, 2008, *Në gjurmët e pellazgjishtes : një krabasim etimologjik i fjalëve të gjermanishtes me ato të shqipes* [Sur les traces de la langue pélasgique : comparaison étymologique des mots de l'allemand avec ceux de l'albanais], Ymeraj, Fier, 292 p.
- PEZA Lutfulla & PEZA Liliana, 2009, *Dritë e re mbi pellazgët dhe gjuhën e tyre. New light about the Pelasgians and their language* [Nouvelle lumière sur les Pélasges et leur langue], Geer, Tiranë, 154 p.
- PIPA Arshi, 1989, *The Politics of Language in Socialist Albania*, East European Monographs, Boulder, 283 p.
- PRIFTI Leonard, 2016, *Pellazgët. Gjuha dhe kultura e tyre* [Les Pélasges. Leur langue et leur culture], Infobotues, Tiranë, 576 p.
- SCHIEFFELIN Bambi, WOOLARD Kathryn & KROSKRITY Paul (dir.), 1998, *Language ideologies: practice and theory*, Oxford University Press, New York, Oxford, 352 p.
- SÉRIOT Patrick, BULGAKOVA Elena & ERŽEN Andreja, 2008, « La linguistique populaire et les pseudo-savants » in *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 139-140, p. 149-162.
- SIGALAS, Nikos, 1999, *La question des origines chez les intellectuels grecs de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de DEA, EHES, Paris, 102 p.
- SOURVINOU-INWOOD Christiane, 2003, « Herodotus (and others) on Pelasgians: Some Perceptions of Ethnicity » in DEROW Peter & PARKER Robert (dir.), *Herodotus and his World*, Oxford University Press, Oxford, p. 103-144.
- TIRTA Mark, 2017, « Témoignage d'un ethnologue aux temps du communisme » in *Ethnologie française*, vol. 166, n° 2, p. 213-216.
- VEHBIU Ardian, 1996, « Shqiptarët, ilirët dhe trakët » [Les Albanais, les Illyriens et les Thraces] in *Përpjekja* [L'effort], n° 6, p. 76-87.

XHELAJ Vladimir, 2008, *Në origjinë të kombit shqiptar dhe të gjuhës së saj* [Aux origines de la nation albanaise et de sa langue], Geer, Tiranë, 138 p.

La littérature parascientifique relative aux Pélasges et à l'origine pélasgique des Albanais connaît un succès remarquable en Albanie depuis les années 1990. Due à des amateurs et s'opposant à la science officielle, elle n'en est pas moins dépendante de la production scientifique, en particulier de celle de la période communiste. L'objectif de cet article est de montrer comment les auteurs néo-pélasgistes s'emparent de la langue et ce que cette linguistique populaire doit à la période communiste.

**Mots-clés :** linguistique populaire, communisme, postcommunisme, Pélasges, Albanie.

### *Albanian, the language of the Pelasgians. Postcommunist transformations of a popular linguistics*

*Parascientific literature on Pelasgians and the Pelasgian origin of Albanians has been remarkably successful in Albania since the 1990s. Written by amateur linguists and historians, it is opposed to official science, but nevertheless dependent on scientific production, especially that of the communist period. The aim of this article is to show how neo-Pelasgist authors are dealing with language and what this popular linguistics owes to the communist period.*

**Keywords:** *popular linguistics, socialism, postsocialism, Pelasgians, Albania.*

### *Shqipja, gjuha e Pellazgëve. Transformimet postkomuniste e një gjuhësie popullore*

*Literatura para shkencore në lidhje me Pellazgët dhe origjinën pellazgjike të Shqiptarëve ka gëzuar një sukses të jashtëzakonshëm në Shqipëri që nga vitet 1990. Shkruar nga gjuhëtarë dhe historianë amatorë, i kundërshton shkencës zyrtare. Gjithsesi, varet nga prodhimi shkencor, në veçanti nga ai i periudhës komuniste. Qëllimi i këtij artikulli është të tregojë se si autorët neo-pellazg flasin për gjuhën dhe çfarë i detyrohet kësaj gjuhësie popullore periudhës komuniste.*

**Fjalë-kyçe:** *gjuhësi popullore, komunizëm, postkomunizëm, Pellazgët, Shqipëri.*